

LA CASERNE DE LA MORT
La Méningite sévit toujours

LE NOMBRE DES ISOLÉS A DOUBLÉ

La méningite cérébro-spinale sévit toujours dans la caserne de Laval où cinq cents soldats sont encore casernés.

Le nombre des isolés du séminaire n'était plus que de quarante il y a une quinzaine de jours.

Notre correspondant, qui puise ses informations à bonne source, nous signale trois nouveaux cas.

Le bon sens le plus élémentaire exigeait que la garnison de Laval fut déplacée, puisqu'il est maintenant certain qu'on ne viendrait pas à bout du fléau qui s'est solidement établi dans les deux casernes.

Ces deux bâtiments militaires ne sont autres que pour la pioche du démolisseur.

La caserne Schneider, qui est par excellence la caserne de la mort, puisque le fléau y a fait rage, est de construction récente.

Faudra-t-il agir ?
Il est sûr toutefois que la première tient bon et que la puérile prophylaxie des hygiénistes militaires n'en aura pas raison de longtemps.

Il faudra bien cependant qu'elles capitulent, si elles ne veulent pas voir écarter un scandale sans précédent qui les couvrira de honte et de ridicule.

Des perses de famille sont venus nous rendre visite à l'Humanité. Ils nous ont très nettement déclaré qu'à bref délai, en désespoir de cause, ils iraient eux-mêmes arracher leurs enfants du lieu maudit où le mal terrible continue ses ravages.

Le bilan funèbre s'allonge. Il se chiffre à l'heure présente par une large centaine de cas dont quatorze ont été mortels.

CONFÉRENCE DE LA MAÇONNERIE

A l'occasion du Congrès de Copenhague, beaucoup d'organisations internationales des syndicats ont tenu leurs assises dans la même ville.

550.000 cotisants, 13 organisations et 11 pays étaient représentés par 23 délégués.

La conférence aura du 27 au 29 août.

Le camarade Boehmberg, président du Syndicat national des maçons d'Allemagne, secrétaire international, relate brièvement les faits les plus importants depuis la dernière conférence internationale de Stuttgart, en 1907.

Un grand et très vil débat eut lieu lors de la discussion de la convention internationale.

La tâche du secrétariat international sera d'augmenter plus grande et il n'était que juste que les organisations adhérentes en supportassent les frais.

Le secrétaire international publiera en quatre langues les rapports annuels des organisations adhérentes, ainsi que des rapports sur les conditions de travail, les dispositions statutaires, la protection législative, ouvrière, etc.

Un très vil débat s'engagea sur la proposition de la France, de ne plus tenir les conférences internationales en même temps et dans la même ville où se tiennent les Congrès internationaux ouvriers et socialistes.

La proposition fut repoussée à l'unanimité moins une voix.

Sur la proposition de Clément, Boehmberg fut réélu comme secrétaire international par acclamation.

Sur la proposition de Clément, Boehmberg fut réélu comme secrétaire international par acclamation.

Une nouvelle pièce du Théâtre social

A BIRIBI
La petite pièce en un acte que les Éditions de la Renaissance viennent de faire paraître, obtiendra certainement le succès qu'elle mérite.

NOS SEIGNEURS LES EVEQUES
Au moment où l'encyclique du pape contre le Sillon continue à produire un si grand trouble dans le monde catholique, il est bon de lire et de faire lire la brochure si persuasive et qui a déjà été répandue à des milliers d'exemplaires.

Une nouvelle pièce du Théâtre social

A BIRIBI
La petite pièce en un acte que les Éditions de la Renaissance viennent de faire paraître, obtiendra certainement le succès qu'elle mérite.

NOS SEIGNEURS LES EVEQUES
Au moment où l'encyclique du pape contre le Sillon continue à produire un si grand trouble dans le monde catholique, il est bon de lire et de faire lire la brochure si persuasive et qui a déjà été répandue à des milliers d'exemplaires.

Une nouvelle pièce du Théâtre social

A BIRIBI
La petite pièce en un acte que les Éditions de la Renaissance viennent de faire paraître, obtiendra certainement le succès qu'elle mérite.

NOS SEIGNEURS LES EVEQUES
Au moment où l'encyclique du pape contre le Sillon continue à produire un si grand trouble dans le monde catholique, il est bon de lire et de faire lire la brochure si persuasive et qui a déjà été répandue à des milliers d'exemplaires.

SCÈNES DE LA VIE CORSE

LILLA
ROMAN INÉDIT
Par J.-B. NATALI

DEUXIEME PARTIE

Machinalement, ses doigts agiles travaillaient...

Les yeux à demi clos, la pensée assoupie, elle se plongeait peu à peu dans la rêverie, comme dans un bain tiède.

— Oh ! le mauvais songe qu'elle fit !
Sous un ciel drapé de deuil comme un catafalque, tournoyaient de grands oiseaux noirs au vol lourd...

Entre deux buissons, un homme était étendu, immobile, la face bleue, la cervelle débardée, après de mouches, du crâne ouvert...

— Oh ! le mauvais songe qu'elle fit !
Sous un ciel drapé de deuil comme un catafalque, tournoyaient de grands oiseaux noirs au vol lourd...

La méningite sévit toujours

LE NOMBRE DES ISOLÉS A DOUBLÉ

Notre correspondant, qui puise ses informations à bonne source, nous signale trois nouveaux cas.

Le bon sens le plus élémentaire exigeait que la garnison de Laval fut déplacée, puisqu'il est maintenant certain qu'on ne viendrait pas à bout du fléau qui s'est solidement établi dans les deux casernes.

Ces deux bâtiments militaires ne sont autres que pour la pioche du démolisseur.

La caserne Schneider, qui est par excellence la caserne de la mort, puisque le fléau y a fait rage, est de construction récente.

Faudra-t-il agir ?
Il est sûr toutefois que la première tient bon et que la puérile prophylaxie des hygiénistes militaires n'en aura pas raison de longtemps.

Il faudra bien cependant qu'elles capitulent, si elles ne veulent pas voir écarter un scandale sans précédent qui les couvrira de honte et de ridicule.

Des perses de famille sont venus nous rendre visite à l'Humanité. Ils nous ont très nettement déclaré qu'à bref délai, en désespoir de cause, ils iraient eux-mêmes arracher leurs enfants du lieu maudit où le mal terrible continue ses ravages.

Le bilan funèbre s'allonge. Il se chiffre à l'heure présente par une large centaine de cas dont quatorze ont été mortels.

Les « petits télégraphistes » se sont émus de l'article paru il y a 12 semaines, dans lequel nous tentâmes de fixer leur condition et de mettre en garde les parents contre le danger d'un emploi qui peut, à vingt-trois ans, laisser leurs fils sans place ni métier.

Sur le pavé
La plupart des lettres expriment des doléances à l'endroit des conséquences néfastes que, pour les jeunes sous-agents, la loi militaire de 1905 comporte : nombre d'emplois — on le sait et nous l'avons répété — sont réservés aux soldats qui ont accompli au moins quatre années de service.

Les Parisiens se plaignent
A cette revendication d'ordre général, les jeunes facteurs parisiens en ajoutent d'autres qui leur sont personnelles. La qualité des vêtements que leur « allure » administrative est détestable : ils sont faits de vieux draps « reflés » dits « Renaissance ».

Les Parisiens se plaignent
A cette revendication d'ordre général, les jeunes facteurs parisiens en ajoutent d'autres qui leur sont personnelles. La qualité des vêtements que leur « allure » administrative est détestable : ils sont faits de vieux draps « reflés » dits « Renaissance ».

Les Parisiens se plaignent
A cette revendication d'ordre général, les jeunes facteurs parisiens en ajoutent d'autres qui leur sont personnelles. La qualité des vêtements que leur « allure » administrative est détestable : ils sont faits de vieux draps « reflés » dits « Renaissance ».

Les Parisiens se plaignent
A cette revendication d'ordre général, les jeunes facteurs parisiens en ajoutent d'autres qui leur sont personnelles. La qualité des vêtements que leur « allure » administrative est détestable : ils sont faits de vieux draps « reflés » dits « Renaissance ».

Les Parisiens se plaignent
A cette revendication d'ordre général, les jeunes facteurs parisiens en ajoutent d'autres qui leur sont personnelles. La qualité des vêtements que leur « allure » administrative est détestable : ils sont faits de vieux draps « reflés » dits « Renaissance ».

Les Parisiens se plaignent
A cette revendication d'ordre général, les jeunes facteurs parisiens en ajoutent d'autres qui leur sont personnelles. La qualité des vêtements que leur « allure » administrative est détestable : ils sont faits de vieux draps « reflés » dits « Renaissance ».

Les Parisiens se plaignent
A cette revendication d'ordre général, les jeunes facteurs parisiens en ajoutent d'autres qui leur sont personnelles. La qualité des vêtements que leur « allure » administrative est détestable : ils sont faits de vieux draps « reflés » dits « Renaissance ».

Les Parisiens se plaignent
A cette revendication d'ordre général, les jeunes facteurs parisiens en ajoutent d'autres qui leur sont personnelles. La qualité des vêtements que leur « allure » administrative est détestable : ils sont faits de vieux draps « reflés » dits « Renaissance ».

Les Parisiens se plaignent
A cette revendication d'ordre général, les jeunes facteurs parisiens en ajoutent d'autres qui leur sont personnelles. La qualité des vêtements que leur « allure » administrative est détestable : ils sont faits de vieux draps « reflés » dits « Renaissance ».

Les Parisiens se plaignent
A cette revendication d'ordre général, les jeunes facteurs parisiens en ajoutent d'autres qui leur sont personnelles. La qualité des vêtements que leur « allure » administrative est détestable : ils sont faits de vieux draps « reflés » dits « Renaissance ».

Les Parisiens se plaignent
A cette revendication d'ordre général, les jeunes facteurs parisiens en ajoutent d'autres qui leur sont personnelles. La qualité des vêtements que leur « allure » administrative est détestable : ils sont faits de vieux draps « reflés » dits « Renaissance ».

Les Parisiens se plaignent
A cette revendication d'ordre général, les jeunes facteurs parisiens en ajoutent d'autres qui leur sont personnelles. La qualité des vêtements que leur « allure » administrative est détestable : ils sont faits de vieux draps « reflés » dits « Renaissance ».

Les Parisiens se plaignent
A cette revendication d'ordre général, les jeunes facteurs parisiens en ajoutent d'autres qui leur sont personnelles. La qualité des vêtements que leur « allure » administrative est détestable : ils sont faits de vieux draps « reflés » dits « Renaissance ».

Les Parisiens se plaignent
A cette revendication d'ordre général, les jeunes facteurs parisiens en ajoutent d'autres qui leur sont personnelles. La qualité des vêtements que leur « allure » administrative est détestable : ils sont faits de vieux draps « reflés » dits « Renaissance ».

Les Parisiens se plaignent
A cette revendication d'ordre général, les jeunes facteurs parisiens en ajoutent d'autres qui leur sont personnelles. La qualité des vêtements que leur « allure » administrative est détestable : ils sont faits de vieux draps « reflés » dits « Renaissance ».

Les Parisiens se plaignent
A cette revendication d'ordre général, les jeunes facteurs parisiens en ajoutent d'autres qui leur sont personnelles. La qualité des vêtements que leur « allure » administrative est détestable : ils sont faits de vieux draps « reflés » dits « Renaissance ».

Les Parisiens se plaignent
A cette revendication d'ordre général, les jeunes facteurs parisiens en ajoutent d'autres qui leur sont personnelles. La qualité des vêtements que leur « allure » administrative est détestable : ils sont faits de vieux draps « reflés » dits « Renaissance ».

Les Parisiens se plaignent
A cette revendication d'ordre général, les jeunes facteurs parisiens en ajoutent d'autres qui leur sont personnelles. La qualité des vêtements que leur « allure » administrative est détestable : ils sont faits de vieux draps « reflés » dits « Renaissance ».

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

L'Affaire Savarkar

LA LIQUE DES DROITS DE L'HOMME ÉCRIT AU MINISTRE

Francis de Pressensé, président de la Ligue des Droits de l'Homme, vient d'adresser la lettre suivante à M. le ministre des Affaires étrangères :

Monsieur le Ministre,
Je crois devoir appeler instamment votre attention sur le cas de M. Savarkar, le 7 juillet dernier, a été saisi en terre française par un gendarme français et remis ensuite à des matelots anglais appartenant au vaisseau Le Moréa duquel M. Savarkar venait de s'échapper.

Ces renseignements précis me sont parvenus sur cette affaire, il en résulte que M. Savarkar est un jeune savant hindou affilié au Parti national qui poursuit l'émancipation des Indes.

Accusé d'avoir propagé les doctrines de parti, il fut arrêté à Londres, il y a quelques mois, conduit à Paris et ramené à Aix les Bains où il fut jugé et emprisonné à la suite de sa condamnation.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.

Les « petits télégraphistes » du bureau de la Bourse — le plus important de Paris — se plaignent de la terreur terrible que fait peser sur eux certain commis principal, assisté de redoutables facteurs-chefs.

Après quelques mois, ces vêtements sont usés, bons à remplacer.